

Communication de Monsieur Pascal GOUGET

*

Cher Confrère,

Dans notre Académie, vous êtes l'un des maillons les plus discrets et les plus présents à la fois de la chaîne scientifique et humaniste. Le président Pierre Clavel, qui vous accueillait au fauteuil de Monsieur Claude Escholier le vendredi 29 mars 1996, soulignait votre maîtrise du « domaine scientifique » qui est le « but » de votre vie – voilà pour la science – et il ajoutait : « Vous avez voulu rester en prise directe avec les événements qui surgissaient au cours de votre vie pour y affirmer votre point de vue » – voici pour l'humanisme. Peut-être avait-il à l'esprit un aphorisme de Jean Rostand, homme de savoir et de sagesse de qui vous vous sentez proche : « La seule chose qu'on peut embellir sans qu'elle en périsse, c'est la vérité. » Programme moins vaste qu'il ne le semble, pour peu que chacun y consente.

C'est ce que, depuis votre naissance à Chartres, vous avez réalisé et que vous réalisez encore, à Caveirac (ah ! l'attrait du soleil, pour Madame et pour vous), à Nîmes et à la rue Dorée. Pendant la seconde guerre mondiale, vous passez un baccalauréat philo-sciences, avec latin et grec, et vous rendez hommage « aux bons maîtres que vous avez eus », selon l'expression de Madame de Sévigné : Maurice Archinard en lettres, Pierre Billot, professeur d'humanités et l'historien et géographe Jean-Baptiste Duroselle. Belle revanche sur les errements de l'époque – « Il en est que nous ne saurions abaisser sans nous diminuer nous-mêmes », disait aussi Jean Rostand. À la Libération vous vous inscrivez à la Faculté de Médecine de Paris et en février 1952 vous soutenez votre thèse, *Contribution à l'étude des diamidines aromatiques, essais cliniques dans les suppurations pulmonaires*.

Quatre mots déclinent votre engagement au monde et à son devenir – celui de la science et celui de la personne – : chimie, enfant, paysage et partage.

Si la **chimie** est l'étude de la matière et de ses transformations dans la nature, l'étymologie du mot est complexe : de Khemet, la terre nourricière en ancien égyptien, à khumeia (alliance de liquides) et khemeia (magie noire) en grec, jusqu'à al kemi (la chimie en arabe littéral). La chimie est donc ancienne, internationale et rassembleuse, ce que vous avez démontré par l'obtention, avec mention très bien, de deux certificats d'études supérieures, en chimie biologique et en chimie biologique approfondie.

Quant à l'**enfant** – vous en avez trois, avec Madame Gouget, ambulancière de la Croix-Rouge que vous avez épousée en Tunisie : Henri, Michel et Evelyne – il a été l'une de vos préoccupations majeures, dans le service de pédiatrie du professeur Chaptal à l'hôpital Saint-Charles, dans le laboratoire de cytogénétique du professeur Oulès et à Carémeau avec le professeur Bureau, par l'étude et la pratique des caryotypes sur liquide amniotique, avec détection de la trisomie 21 chez les futures mamans, au sein de l'Association française pour le dépistage et la prévention des handicaps de l'enfant, par ailleurs.

Le **paysage** (nature et moi intérieur) vous conduit à passer un certificat d'études supérieures d'océanographie en 1962, à confectionner un herbier des plantes de garrigue, en Vaunage et sur le littoral méditerranéen. Vous êtes membre de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard, vous en avez été le président en 1993, en 1994, en 2000 et 2001. « La nature me repays » et « Le plaisir de goûter la nature est l'un des seuls auxquels nous nous sentons toujours avoir le droit » a écrit Jean Rostand. Votre retraite, prise en 1991, vous laisse pleinement ce plaisir.

Et le **partage** ? Le mot recouvre des domaines pluriels, des arts à la religion et à l'aéronautique, en passant par l'économie, l'informatique et le droit, jusqu'aux mathématiques, la sociologie et le politique. La définition est évidente pour vous : le partage, c'est la division pour

et vers la répartition et le don réciproque – vous le recevez aussi d'écrivains, Giraudoux, Montherlant, Steinbeck, Hemingway, Wells, Henry Miller, Laurence Durrell et Joseph Delteil.

Vous vivez naturellement ce partage, par l'enseignement et par la pratique : à Montpellier et à Nîmes, en université et à l'École de sages-femmes. Vos travaux à l'Association des Anatomistes, et à celle des Cytogénétiens de langue française font autorité. Il en est de même pour vos conférences et votre *Atlas de Travaux Pratiques d'Histologie*, illustré par P. Locatelli, dans lequel vous étudiez la composition des tissus.

Une autre forme de partage vient de votre famille : l'engagement pacifiste et antifasciste de vos parents durant la seconde guerre mondiale puis à la Ligue des droits de l'homme, et le vôtre pendant la guerre d'Algérie. Vous récusez la torture et vous militez pendant quatre ans dans l'action civique non violente, avec des hommes et des femmes réunis dans un même idéal.

Nous savons aussi que ce partage honore votre implication dans le rayonnement de l'Académie de Nîmes : président en 2004, bibliothécaire de 2002 à 2006, rapporteur de la commission des publications de 2007 à 2012 et participation toujours très active à l'atelier cartes-postales. Vous nous avez fait découvrir certains de vos travaux par trois communications : en 2000 « Les origines de la vie », « Un paléontologue humaniste, Stephen Jay Gould » en 2004, et en 2007 « De la mort cellulaire à la sculpture du vivant ». Dans celle-ci, vous nous avez expliqué ce terme d'apoptose : cette mort cellulaire programmée est nécessaire à la survie des organismes multicellulaires – de la « chute des feuilles », l'un des sens métaphoriques en langue grecque de apoptosis, à la régénération, il y a le temps, le cycle et la volonté de vivre, autre définition du partage.

En parlant aujourd'hui de Luca Cavalli-Sforza, vous nous ferez découvrir un scientifique italien contemporain, spécialiste de la génétique des populations – *Qui sommes-nous ? Une histoire de la diversité humaine* est l'un de ses maîtres livres, le titre contient déjà la question majeure et la richesse de la diversité. C'est aussi un autoportrait que vous dessinerez, tant la science et l'éthique se mêlent chez vous. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » disait Rabelais – ce pourrait aussi être Montaigne. Mais la conscience, mais l'âme... que sont-elles ? Des utopies, des réalités, des espérances ? « En ce qui me concerne, je suis convaincu que, si mon intérêt pour la recherche n'a jamais faibli, c'est à la curiosité que je le dois, au plaisir que j'éprouve quand je m'attaque à un nouveau problème qui me passionne, et à la satisfaction que je ressens chaque fois que je résous un problème qui m'a tourmenté pendant quelque temps. (...) La curiosité n'est pas une caractéristique purement humaine : il existe d'autres animaux curieux. Je serais tenté de penser qu'elle constitue une mesure de l'intelligence, quoiqu'elle ne soit pas un critère suffisant. » écrit Cavalli Sforza dans *La Génétique des populations – Histoire d'une découverte*.

Citons de nouveau Jean Rostand : « Ce n'est certes pas le monde naissant qui me fait peur, mais quelquefois le visage de ceux qui l'accouchent. » Formule emplie d'espoir : parmi tous ceux qui mettent au monde, il y en a plus qui le font en conscience et en philosophie altruistes, en application de cette éthique à laquelle est confronté chaque jour le biologiste que vous avez été, que vous êtes encore.

Cher confrère, nous attendons que vous nous montriez que Luca Cavalli-Sforza appartient à votre famille d'esprit, celle de la conscience du scientifique. Vous avez la parole.

